



JÜRGEN HABERMAS (1929-2026) OU L'IRONIE DE L'HISTOIRE FACE AUX EXTRÊMES

L'Histoire a parfois le sens de l'ironie. La veille du 15 mars 2026, jour du premier tour des municipales françaises, disparaît **Jürgen Habermas**, penseur majeur de la communication rationnelle et de la démocratie délibérative. Ce même jour, le scrutin des municipales consacre cruellement le clivage des extrêmes – gauche radicale et droite dure proclamant leur victoire respective, comme si le destin soulignait l'urgence de son éthique de la discussion : seule procédure légitimant une norme par l'accord libre et rationnel de tous les concernés.

UN CENTRISME DE LA RAISON FACE AUX PASSIONS PARTISANES

Habermas ne prônait pas un centrisme mou mais un **centrisme de la raison communicationnelle**.

Au cœur de son éthique, il y avait deux principes complémentaires : retenez bien ces deux lettres **D et U** : le principe **D** pour **Discours** : « *Seules peuvent prétendre à la validité les normes susceptibles de rencontrer l'adhésion de tous les intéressés dans une discussion pratique libre et égale* ». C'est la **règle de procédure** : une norme doit résister au débat critique de tous les concernés. Puis, le Principe **U** pour **Universalisation** : « *Toutes les conséquences et effets secondaires qui d'une manière prévisible découlent de son observation universelle peuvent être acceptés sans contrainte par tous* ». C'est le **test de contenu** : la norme doit être universellement juste.

« De manière emphatique, nous pouvons affirmer qu'une personne ne peut être libre que si toutes les personnes appartenant à cette communauté le sont également. » (L'éthique de la discussion)

L'équation morale d'Habermas est donc très simple ; ajoutez **D à U** : le **principe D** exige l'adhésion de **tous les concernés** dans une discussion libre ; le **principe U** vérifie que ses **conséquences universelles** sont acceptables par tous sans contrainte. Et ensemble, ils transforment l'éthique en **validation collective** par le dialogue rationnel.

Alors, en ces 15 et 22 mars, face aux passions victorieuses annoncées par les extrêmes, cette méthode invite à dépasser les slogans pour délibérer : une

norme est juste si elle résiste à l'examen critique de tous, dans un débat inclusif où **seul le meilleur argument prime**. Habermas révélait la **contradiction performative** : nier le dialogue rationnel tout en discourant mine ses propres présupposés – sincérité, vérité, justesse.

LES LIMITES ASSUMÉES, LA VOIE PRAGMATIQUE

Habermas reconnaissait les asymétries réelles – pouvoir, émotions, polarisation – sans promettre l'utopie. Son agir communicationnel vise des **accords minimaux** dans un espace public abîmé par les algorithmes et les invectives. Prenons ainsi les municipales, cela peut se traduire très concrètement : les budgets participatifs où habitants, élus et techniciens délibèrent ensemble ; les règlements co-construits (cantines, stationnement, espaces verts) avec les citoyens concernés ; les forums citoyens encadrés par les fameuses règles D et U.

Ces **laboratoires** peuvent raviver dès lors un **centre rationnel** et peuvent préparer le terrain pour les échéances nationales de 2027 : les présidentielles et les législatives où le clivage extrême risque de s'amplifier... Il ne faut pas se leurrer... Le centre habermassien pourrait alors transformer ces élections en **arènes de délibération** plutôt qu'en champs de bataille idéologiques. Mais il y a urgence car ces prochaines élections sont devant nous. Un an, juste un an...

L'APPEL À UN LEADER DE LA VRAIE DISPUTE

Ce scrutin, à mon sens, révèle bien l'absence d'un leader habermassien du centre qu'il nous faut pourtant et ce, de façon presque impérative : non un modéré fade mais bien un architecte capable de rassembler les « vulnérables » des extrêmes – ceux oubliés, ceux en colère – dans une **arène discursive symétrique**. Il redonnerait toute sa légitimité à la dispute au sens étymologique et noble du terme, la dispute argumentative et patiente, révisant les positions à la lumière des meilleurs arguments. Mais un an, juste un an...

SA VOIX DEVIENT NÔTRE ET L'ART DE LA NUANCE S'IMPOSE !

L'ironie de l'Histoire est donc bien un signe, à mon sens : la mort d'Habermas au cœur de cette séquence électorale clivée nous somme d'agir. Face à la tyrannie des extrêmes, le centre doit incarner sa méthode. Le binaire fait stagner, fracture, pire rassure les extrêmes dans leurs discours. Les nuances ? Elles font vivre notre société . La disparition d'Habermas est un signe : la discussion qui devient une nécessité annonce le **monde d'après**.